Jean-Philippe Sarcos, militant de la musique pour tous

Âme de l'orchestre du Palais-Royal et de l'Académie de musique, Jean-Philippe Sarcos veut faire sortir la musique classique de son ghetto. Rencontre.

Rouen, un après-midi du mois de novembre. Plusieurs centaines de jeunes, du genre un peu remuant, sont réunis dans la chapelle Corneille. Ils n'ont jamais entendu de musique classique de leur vie, ils n'ont jamais vu un musicien en smoking ou en robe longue, un violon à la main. Quand ces derniers apparaissent et se dirigent vers le chœur, le brouhaha monte d'un cran. Les rires fusent. L'étonnement le dispute aux moqueries. Malgré le bruit, les premières notes de *La Création* de Haydn commencent à se faire entendre. Au bout de trente secondes, le silence s'installe. La magie de la musique opère…

Fin du premier morceau. Les jeunes applaudissent à tout rompre. Le chef d'orchestre se retourne vers son drôle de public et s'adresse à lui, avec son accent chantant du Languedoc. *« Pendant une heure, nous allons vous jouer de la musique classique. Vous vous demandez peut-être : à quoi ça sert de jouer la musique de quelqu'un qui est mort il y a deux cents ans ou plus ? Eh bien, cela sert à accompagner les grands moments de votre vie, gais ou tristes. Quand vous aimez une personne, qu'elle vous aime et que vous ne savez pas comment faire face à tant d'émotion. Quand vous êtes avec des amis, avec des gens de votre famille et que vous avez plaisir à retrouver. Quand vous êtes triste, aussi, parce que quelqu'un de votre entourage souffre… »*

Des concerts pour des centaines de jeunes des quartiers défavorisés

Les jeunes retiennent leur souffle. Plus question de rigoler. Le chef poursuit : *« La musique, ce n'est pas que du divertissement. Elle est là pour nous aider à voir l'essentiel. Il y a autre chose que l'argent dans la vie. Il y a l'amour, la joie… »* Puis il se tourne vers son orchestre et lève sa baguette. Début de l'extrait d'un opéra de Vivaldi… À la fin du concert, fait de morceaux courts et accessibles, et ponctué de brèves allocutions, les jeunes poseront des questions et feront des selfies avec les musiciens.

Nous retrouvons le chef d'orchestre Jean-Philippe Sarcos dans son petit bureau de la Muette, à Paris.



Jean-Philippe Sarcos dirigeant l'orchestre de l'Académie de Musique, le 10 décembre dernier, en l'église Saint-Vincent-de-Paul (Paris, 10e). YOURIB

REPÈRES

Comme tous les ensembles professionnels de haut niveau, l'orchestre Le Palais royal a besoin de soutiens pour développer ses recherches musicales et accomplir ses actions en faveur des publics éloignés et des jeunes générations.

POUR DEVENIR MÉCÈNE : 01 45 20 82 56 OU contact@le-palais-royal.com.

Grand et mince, le sourire facile, il explique le principe de ces concerts « Coup de foudre » – il en organise une dizaine par an. *« Nous prenons contact avec des associations, comme les Cordées de la réussite, Espérance Banlieues ou autres, qui font venir des centaines de jeunes de quartiers défavorisés pour un concert. »* Il est touché par ces jeunes en question. *« Ils sont parfois d'une grande violence, pleins de haine pour tout ce que nous représentons. Mais on sent chez eux une soif d'apprendre, une intelligence et une sensibilité ; le drame, c'est qu'on leur fait écouter du rap. »* Jean-Philippe Sarcos aime les surprendre par des propos qu'ils n'entendent jamais : *« C'est votre musique, c'est la musique de vos ancêtres »*, leur dit-il. Murmures dans les rangs. Leurs ancêtres, pour beaucoup d'entre eux, n'étaient pas français… *« Mais, vous êtes bien français ! »* Réponse : *« Oui, on a nos papiers ! » « Eh bien, si vous êtes français, cette musique est à vous, elle vous appartient. »* Les jeunes approuvent.

Très bien. Mais ces smokings (l'après-midi), ces habits (le soir), ces robes longues, n'est-ce pas un peu trop ? *« Détrompez-vous,* répond-il. *À Nancy, nous avons*

joué deux fois : la première année en doudoune, bottines et jeans, exceptionnellement, parce qu'il faisait froid, la deuxième année en tenue. "C'était beaucoup mieux que l'année dernière !", nous ont dit les jeunes. » D'où qu'ils viennent, ces derniers aiment qu'on les respecte et sont sensibles à la beauté.

Ces concerts ne sont que l'une des facettes de l'activité déployée par Jean-Philippe Sarcos. Ce musicien, né à Carcassonne il y a cinquante-trois ans, est un militant de la musique. Depuis ses débuts au conservatoire, il n'a qu'une idée en tête : sortir la musique classique du ghetto où l'on a parfois tendance à l'enfermer. Son métier, il l'a appris auprès de grands musiciens qui ont jalonné son parcours, Georges Prêtre ou William Christie, et qui l'ont marqué à vie. « *Georges Prêtre m'a proposé de devenir son élève, avec beaucoup de générosité,* s'enthousiasme-t-il. *Il m'a beaucoup appris. Il se donnait à fond, et voulait faire passer l'expression et l'émotion avant tout.* » C'est avec lui qu'il prend des cours de direction d'orchestre, « *grand privilège* », et qu'il comprend l'esprit de la musique française.

« Ces étudiants, les dirigeants de demain, doivent connaître la musique »

Jean-Philippe Sarcos s'inscrit, en effet, dans la grande tradition de la musique française (même s'il ne s'y limite pas) : Campra, Lully, Berlioz, Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Poulenc… Autant de compositeurs d'époques et de styles différents, mais partageant un même esprit. Comment définir celui-ci ? « *D'abord, la prédominance de la danse,* explique le chef d'orchestre. *Le rythme de la danse est partout présent, des opéras de Rameau au* Boléro *de Ravel ; et tous les opéras français contiennent des ballets. En découle cette élégance qui caractérise la musique française, très chatoyante, raffinée, fantaisiste. Enfin, il y a toute une palette de couleurs, tout en retenue et demi-teintes, comme dans Debussy par exemple.* »

À 25 ans, notre musicien fonde le Palais royal et l'Académie de musique, le premier faisant vivre la seconde. Le Palais royal est à la fois un orchestre et un chœur, dont le répertoire, européen, s'étend de la fin du XVII[e] siècle au XX[e] siècle. L'orchestre joue debout, les chanteurs chantent sans partition, et le chef, avant de battre la mesure, présente aux spectateurs les œuvres interprétées, sous un angle tant historique que philosophique. Les répétitions ont lieu dans un lieu mythique, la salle du premier Conservatoire de Paris, entièrement en bois et en toile, où fut créée la *Symphonie fantastique* de Berlioz. « *L'acoustique y est merveilleuse, c'est le stradivarius des salles de concert* », lance le chef.

Quant à l'Académie de musique, elle est composée de quatre cents jeunes musiciens étudiants (centraliens, HEC, polytechniciens…), qui se forment auprès des musiciens professionnels du Palais royal. Ses concerts accueillent plus de quinze mille spectateurs par an. Cette articulation entre musiciens professionnels et étudiants est unique en France.

Pourquoi former ainsi des jeunes musiciens ? « *Ces étudiants, qui sont les dirigeants de demain, doivent savoir à quoi sert la musique : pas une simple distraction, mais un art qui ouvre à la beauté, à la méditation* », explique le chef d'orchestre. « *J'ai transmis ce que j'ai reçu,* leur dit-il. *À votre tour, vous transmettrez ce que vous avez reçu.* » Et ça marche ! Ces jeunes, une fois dans la vie professionnelle, jouent le jeu, inscrivant leurs enfants dans des conservatoires et mécénant des orchestres classiques. Ainsi, la chaîne créée par le chef du Palais royal se développe avec le temps.

« *À Paris, vous avez trois ou quatre mille personnes qui vont au concert à peu près tous les soirs,* constate-t-il. *C'est un tout petit monde. Ma mission, c'est la* reconquista *! Faire en sorte de faire connaître la grande musique à un public qui l'ignore et qui n'aurait même pas l'idée d'entrer dans une salle de concert.* » Jean-Philippe Sarcos est un conquérant de la musique. Un passeur d'histoire et d'émotion. ■

Charles-Henri d'Andigné

Prochains concerts



Du Palais royal

- **Concert Arcadia**
19 janvier, 20h30, Cirque d'Hiver, Paris 11[e].

- **Fêtes galantes**
13 mars, 20h30, Salle du premier Conservatoire, Paris 9[e].
14 mars, 20h30, Salle du premier Conservatoire, Paris 9[e].
15 mars, 20h, Cercle de l'Union interalliée, Paris 8[e].

- **Fêtes galantes en concert «Coup de foudre»**
12 mars, 20h, Lycée d'État Jean-Zay, Paris 16[e].
13 mars, 15h, Salle du premier Conservatoire, Paris 9[e].
14 mars, 15h30, Salle du premier Conservatoire, Paris 9[e].
16 mars, 15h30, Salle Caravelle, Meaux (Seine-et-Marne).

- **Les Passions de Haendel**
12 avril, 20h45, Théâtre Sel, Sèvres (Hauts-de-Seine).

- **Les Passions de Mozart**
17 mai, Cercle de l'Union interalliée, Paris 8[e].

- **Les Passions de Mozart en concert «Coup de foudre»**
15 mai, Nantes.
16 mai, Lille.

De l'Académie de musique

- **Viva España !**
19 mai, 21h, Cirque d'Hiver, Paris 11[e].
7 juin, 21h, Cirque d'Hiver, Paris 11[e].

Renseignements et réservations : 0145208256 ; contact@le-palaisroyal.com ; www.le-palaisroyal.com